

# Horizons Marianistes

La revue d'information marianiste n° 22 novembre 2020  
marianisteshorizons@gmail.com

## Sommaire

- ▶ 1 Editorial
- ▶ 2 Histoire de la famille marianiste
- ▶ 3 Ouverture sur le monde
- ▶ 8 Dossier
- ▶ 15 Informations des maisons marianistes
- ▶ 17 Informations des communautés
- ▶ 20 Informations diverses

Comité de rédaction :  
Fr Louis Thabourey, Sr Marie-Annick Robez-Masson,  
Anne Jaffré, Marie-Laure Jean,  
Bruno et Stéphanie Chauvineau  
Mise en page : Denise Lioret

## Famille marianiste

- Religieux :  
Société de Marie (SM)
- Religieuses :  
Filles de Marie Immaculée (FMI)
- Laïcs consacrés :  
Alliance mariale (AM)
- Fraternités :  
Communautés laïques marianistes (CLM)

## Editorial

### Des saints pour aujourd'hui ?



*Drôle d'idée que de faire un numéro sur la sainteté et particulièrement sur les vénérables ou bienheureux marianistes, comme si notre époque troublée pouvait se comparer à leur époque à eux. Et pourtant il y a de quoi comparer leur époque avec la nôtre.*

*Dans ce numéro nous allons rencontrer nos vénérables : Miguel LEIBAR, Florencio ARNAIZ, Joaquin OCHOA, Sabino AYASTUY, Fidel FUIDIO, Carlos ERANA, Jésus ITA, Jakob GAPP, Faustino PERES-MANGLANO. Les époques de leur vie ou de leur mort (1936, 1945 ou 1963) n'évoquent pas toutes des souvenirs très heureux. Il en est de même des autres bienheureux et saints que vous rencontrerez dans ce numéro 22. On peut même dire que leur temps, pour certains, était plus dangereux que le nôtre.*

*La pandémie qui nous agresse nous remet dans une situation de guerre avec tous ces risques qui nous assaillent. N'importe qui, en effet, peut être atteint et se retrouver aux portes de la mort en quelques jours. Les personnes âgées sont les plus vulnérables et les plus jeunes n'y échappent que par leur jeunesse. La Croix du 12 août 2020 donnaient les chiffres suivants : 743 000 morts et 20 millions de personnes touchées, pour le monde et ce n'est pas fini !*

*Comment ces marianistes et ces saints et bienheureux peuvent-ils nous aider ? Comment ont-ils supporté l'épreuve ? Ils n'ont rien changé de leur vie. Ils ne se sont pas révoltés comme devant une injustice monstrueuse. Ils n'ont pas de conseils à donner. Ils ont vécu pour le Christ, ils mourront pour lui mais, pour certains, avec la peur au ventre.*

*Que devons nous faire ? D'abord n'ayons pas peur. Si c'est le Père qui guide le monde, il sait ce qu'il fait. Demandons lui une foi plus grande et continuons ce que nous faisons car c'est dans le quotidien et la fidélité qu'Il nous attend et que nous pourrons espérer changer la société.*

Louis Thabourey sm

L'éditorial et les différents articles d'Horizons marianistes ont été écrits avant la décision par le président de la République d'un second confinement et avant les attentats perpétrés à Conflans St Honorine et à Nice.

# Une famille charismatique,

## la famille marianiste



Conseil mondial de la famille marianiste, Rome octobre 2019

*" Cette famille trouve sa source dans le charisme marianiste qui appelle chacun, par une alliance missionnaire avec Marie, à suivre Jésus, Fils de Dieu, devenu Fils de Marie, pour croître à sa ressemblance et se mettre au service de l'avènement de son Règne. Ce cheminement est nourri par la foi et marqué par un fort esprit communautaire. "*

*Le Conseil mondial de la famille marianiste réunit chaque année à Rome les responsables généraux des quatre branches de la famille marianiste : laïcs des fraternités ou CLM (communautés laïques marianistes) ; institut séculier : Alliance mariale ; religieuses marianistes ou FMI (Filles de Marie Immaculée) ; et religieux marianistes de la SM (Société de Marie).*

*Depuis plusieurs années, une réflexion est engagée sur la notion... et la réalité de la famille marianiste en tant que famille spirituelle porteuse d'un charisme. C'est ainsi que le conseil mondial a lancé récemment une large réflexion sur ce thème : Famille charismatique, famille marianiste... Un document a été rédigé et une proposition de travail faite à toutes les branches, avec, comme objectif, de partager sur notre identité comme famille charismatique. Dans quelle mesure vivons-nous comme Famille et dans quels domaines pouvons-nous croître encore ? Dans tous les pays du monde où la famille marianiste est implantée, les questions proposées font l'objet de réunions, réelles ou virtuelles, et de partages. Selon la situation locale, il peut y avoir élaboration d'un texte commun aux différentes branches représentées sur place, donc avec une approche transversale et commune. C'est ainsi que le conseil de famille marianiste de France a mené un travail résumé dans un même texte. En parallèle, une réflexion spécifique est aussi menée par chaque branche, à un niveau général et local.*

*La synthèse de tous ces travaux sera étudiée lors du prochain Conseil mondial de la famille marianiste en novembre 2020... et " Horizons marianistes " s'en fera l'écho.*

Marie-Laure Jean

### Notre expérience de famille marianiste

*Le baptême nous fait disciples-missionnaires. Ceci est notre identité de baptisés - le pape François nous le rappelle - et notre vocation marianiste telle que nos fondateurs l'ont vécue et transmise à notre Famille. C'est ce que nous découvrons en entrant dans la famille marianiste et ce que nous sommes appelés à approfondir tout au long de notre vie. Notre charisme marianiste nous permet de vivre notre baptême.*

*La famille charismatique nous soutient : nous sentons l'importance de la prière de tous les membres. Les rencontres et rassemblements sont des moments indispensables pour mieux se connaître, partager des expériences mais surtout inscrire notre mission personnelle dans celle que la Vierge Marie a confiée à notre Famille.*

*Entendre les témoignages des autres, leur réalité de vie, leurs difficultés, leur joie d'être au service de Marie, nous permet de bien nous situer, d'entrevoir nos complémentarités et dire nos différences et nos spécificités.*

Alliance Mariale de France

# Une crise sanitaire qui passe de pays en pays... un confinement qui demeure : une vie fraternelle qui se joue de plus en plus

## *La crise sanitaire : une invitation à la conversion ?*



" *Ne rentrez pas chez vous comme avant* ", chantions-nous...

Certes, il y eut un " avant ", avant la crise sanitaire provoquée par le coronavirus, à l'échelle planétaire. Un " avant " peut-être chargé d'insouciance pour beaucoup. Mais y aura-t-il un " après " ? Pouvons-nous faire comme si tout cela était derrière nous ? Les informations qui nous parviennent de notre pays et au-delà nous interdisent de le penser. Il nous faut encore rester vigilants, pour nous-mêmes et pour ceux qui nous entourent, proches et lointains. Car nous avons pu vérifier que notre planète est un grand village où le virus se joue des frontières. Il nous faudra donc bâtir un " après " qui sera différent. Car le danger existe de reprendre notre fuite en avant. Beaucoup de voix pourtant se sont élevées pour nous alerter et nous inviter à une véritable conversion. Citons-en seulement quelques-unes.

Au beau milieu de la crise sanitaire et du confinement, les évêques de France ont invité l'ensemble des Français à marquer le 25 mars, la fête de l'Annonciation, en déposant une bougie sur leur fenêtre au moment où les cloches sonneraient, à 19 h. Si les catholiques pouvaient donner une signification particulière à ce geste, tout le monde pouvait s'y joindre, *en signe de communion de pensée et de prière avec les défunts, les malades et leurs proches, avec tous les soignants et tous ceux qui rendent possible la vie de notre pays.* Et ils ajoutaient : *Ce sera aussi l'expression de notre désir que la sortie de l'épidémie nous trouve plus déterminés aux changements de mode de vie que nous savons nécessaires depuis des années.* Avant de conclure : *Nous, catholiques, demanderons en même temps à la Vierge Marie de remplir nos cœurs de foi, d'espérance et de charité en ces temps et de nous obtenir la grâce de l'Esprit-Saint pour que nous sachions trouver les gestes nécessaires.*

La crise sanitaire dans laquelle notre monde est entré depuis plusieurs mois maintenant nous appelle donc à un changement de vie, à une conversion de nos manières de vivre, de dépenser, de consommer, d'entrer en relation.

Le Pape François nous invite de façon pressante à « **prendre soin de la maison commune** » : l'encyclique *Laudato Si*, parue voici 5 ans, s'adresse à chaque personne qui habite cette planète, et elle pointe les obstacles aux changements :

" *Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. (...) Malheureusement, beaucoup d'efforts pour chercher des solutions concrètes à la crise environnementale échouent souvent, non seulement à cause de l'opposition des puissants mais aussi par manque d'intérêt de la part des autres. Les attitudes qui obstruent les chemins de solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile ou la confiance aveugle dans les solutions techniques. Il nous faut une nouvelle solidarité universelle.* " (*Laudato Si*, n° 14)

Dans l'introduction à sa lettre au président de la République, parue en mai 2020, Mgr de Moulin-Beaufort, archevêque de Reims, président de la conférence épiscopale, écrit ceci :

" *Une épidémie a valeur d'avertissement. Les plus sceptiques savent le dire : nous avons entendu évoquer*

*la plainte de la nature, la réalisation des prédictions des plus audacieux... Les croyants doivent y être doublement ou triplement attentifs ; quelque chose ne va pas dans notre mode de vie, dans nos façons de produire et de consommer. Comment changer ? Quels changements peuvent être choisis ensemble, à l'échelle du pays et à l'échelle du monde entier ? Pour les chrétiens, l'avertissement n'est pas autant qu'on le croit l'annonce d'une catastrophe. Il est une promesse : autre chose est possible. Ils ajoutent cependant pour être précis : " Avec la grâce de Dieu " et cela change beaucoup. " (Le matin, sème ton grain, p. 9)*

Ne rentrez pas chez vous comme avant,  
Ne vivez pas chez vous comme avant,  
Changez vos cœurs, chassez vos peurs,  
Vivez en hommes nouveaux !

Sr Marie-Annick Robez-Masson

## La pandémie en Amérique latine

Témoignages de membres de l'Alliance Mariale,  
de juin à septembre 2020

### Pérou : témoignage de Méry

" Mon pays traverse actuellement des temps très difficiles ; la pandémie continue à faire des ravages, dans la capitale, nous avons un très grand nombre de personnes contaminées. L'état d'abandon de la santé, les carences dans l'éducation, la place tenue par l'économie informelle dans la population ont fait que la pandémie a de graves conséquences ; nos hôpitaux sont bondés, nous manquons d'oxygène, de médicaments et beaucoup de gens profitent de la situation pour s'enrichir. Combien d'attitudes condamnables ont été mises au jour par cette pandémie ! Quel mal ont fait à mon pays la corruption, l'égoïsme de ceux qui possèdent le plus, l'indifférence, la recherche du profit en matière de santé ! Tout cela constitue pour moi une invitation à revoir plusieurs dimensions de ma situation personnelle : mon travail dans le domaine sanitaire, ma participation à la pastorale de la Famille Marianiste, comment évangéliser, apporter Jésus à mes frères qui ne le connaissent pas encore. Mon pays souffre beaucoup, il y a beaucoup à apprendre pour être solidaires des autres. Ce sont des temps difficiles, raison de plus pour nous remettre entre les mains de Dieu. Seigneur, en ces temps, aide-nous à grandir dans la confiance et la foi. Nos vies sont entre tes mains, nous te présentons tous les malades et ceux qui s'occupent d'eux. Que la parole de la miséricorde atteigne chaque foyer et chaque centre de soins. Oui, me voici pour Te servir, Jésus, et je Te remercie de m'avoir donné Marie comme guide et formatrice. "



### Chili : témoignages de Cecilia et Maria-Eliana

Comme pays, nous vivons déjà une forte crise sociale, avec de fréquentes manifestations de protestation, des affrontements violents, en raison de la grande injustice sociale vécue dans tous les milieux. Les problèmes d'emploi, la crise économique, ont entraîné un désordre généralisé.

Avec la pandémie, tout cela s'est accentué, et l'Etat a dû essayer de pallier la perte de travail qui avait pour conséquence la faim pour la population, avec des bons d'achat, des colis de nourriture, des soupes populaires, etc. La situation est très compliquée au niveau sanitaire, économique et social.

Le collège marianiste de Melipilla est situé dans un secteur très fragile, nos familles ont subi l'impact de la pandémie. Beaucoup ont perdu leur travail, sont tombés malades ou ont eu à connaître la perte d'un être cher. C'est bien triste, mais en même temps on a vu apparaître de belles initiatives de solidarité, nous avons soutenu quelques institutions. Les frères marianistes nous ont apporté des secours financiers qui nous ont permis de confectionner des colis alimentaires, d'acheter des couches pour bébés, des vêtements d'hiver, etc. Ici, le mois d'août est le mois de la solidarité ; j'ai été émue de voir nos salariés aider, remplir des colis, rendre visite à des familles.

### Equateur : témoignages de Victoria et Sonia

Le nouveau coronavirus ou SARS-CoV-2, responsable de la maladie Covid-19, a changé la vie de millions de personnes, aussi bien en Equateur que dans tous les autres pays de notre planète.

Pour quelles raisons cette pandémie s'est-elle produite ? Dieu nous a fait don, à nous les humains, d'un monde merveilleux avec les astres : le soleil, la lune, les étoiles, et toutes sortes d'animaux, une végétation exubérante, des mers et des fleuves puissants, pour que nous, humanité, nous profitions de ces merveilles et soyons des co-créateurs. Mais, aujourd'hui, qu'est-ce que l'humanité est en train de faire de notre planète ? On détruit la végétation pour gagner de l'argent en vendant le bois, provoquant ainsi la déforestation, la baisse de débit de l'eau des fleuves et la diminution des espèces sylvestres qui fuient leur habitat ou bien encore sont commercialisées afin d'en tirer du profit. La déforestation provoque le réchauffement du globe, les pentes fournissent moins d'eau, et les terres, devenues arides, ne sont plus cultivables.

Pour que nous soyons des constructeurs et non des destructeurs de notre planète, il nous faut être en paix avec Dieu, avec nous-mêmes, avec les autres et avec la nature.

La crise actuelle est une opportunité pour repartir de zéro, pour penser avec un esprit optimiste qu'est possible un monde meilleur, plein d'amour, de justice, de solidarité et de fraternité.

Dans notre pays, la pandémie continue à affecter beaucoup de gens ; à Quito, elle s'est amplifiée, et beaucoup de gens décèdent alors qu'ils sont en attente d'une place en service de soins intensifs. Au milieu de tant de souffrance, on assiste à la montée du chômage, de la pauvreté, à la corruption des politiciens, à la délinquance, etc.

Le confinement nous amène à intensifier la réflexion et la prière : nous tenir dans la présence de Dieu et de Marie, rester unis à nos frères qui souffrent à cause de la pandémie.

Au milieu de tout cela, il y a cependant eu des choses positives : au niveau général, la contamination de l'environnement a diminué, et au niveau social on a assisté à l'apparition de la solidarité. " Caritas " apporte de l'aide en fournissant de la nourriture, et de nombreuses familles se sont retrouvées, découvrant de nouvelles façons de vivre ensemble.

Cette pandémie a montré plus clairement quelle est la population la plus vulnérable, ainsi que les différences socio-économiques ; elle a mis à nu l'ambition sans scrupules de beaucoup et leur amour pour le dieu argent, mais également l'absence de Dieu dans de nombreux milieux. Le défi qui se présente à nous est de travailler à une société meilleure, plus égalitaire, plus solidaire, plus croyante, de rechristianiser nos milieux. Avec les mots du Bienheureux Chaminade : "**Nous sommes les missionnaires de Marie, elle qui nous a dit : Faites tout ce qu'Il vous dira**".

## Une chaîne de prière dans les différentes communautés



La communauté de St Dié étant dans le " Grand Est " a été rapidement concernée par la pandémie et par le confinement : école, maisons de retraite, églises... Si nous ne pouvions aller à la rencontre des personnes les informations nous parvenaient par téléphone, journal... en particulier l'état de santé de certaines personnes ; nous partageons les informations aux repas et les portions dans nos messes quotidiennes ; par exemple Christiane Barbaux, ancienne responsable de l'Alliance Mariale, atteinte par la maladie. Une prière, composée par frère Frantzy, a été envoyée aux membres de la fraternité St Déodat (et à d'autres). Cette prière récitée chaque jour et la " messe en temps de pandémie " nous ont permis de prier particulièrement pour les malades et leurs familles, les responsables de santé... Des liens se sont faits aussi par téléphone, vidéo-partage : soutien scolaire, partage sur l'évangile du dimanche suivant les informations partagées... Le diocèse envoyait aussi par courriel une méditation sur l'évangile du jour, elle était tirée pour la rendre accessible par chacun (l'un ou l'autre frère a participé).

A Vergne

*Pendant le confinement, les réunions de fraternité en présentiel se sont interrompues. Mais cela n'a pas empêché les membres de fraternités en contact. Voici 2 exemples vécus pendant cette période.*

### Fraternité Notre Dame du Haut Belfort, 15 mars - 21 mai 2020

Dans la sidération et le stress dus à l'épidémie et au confinement, outre les contacts par SMS ou téléphone, la réaction a été de vouloir prier ensemble, en communion, sans l'usage de l'informatique inaccessible pour certains.

**En mars : prière individuelle**, à la même heure et sur la même trame fournie auparavant aux 14 membres. Lectures, intercession... réponse à l'angoisse devant les malades, les morts, la lutte des soignants en Alsace.

**En avril : prière conjointe en 7 binômes par téléphone** et sur une trame adressée à chacun au préalable, avec partage sur l'évangile du jour.

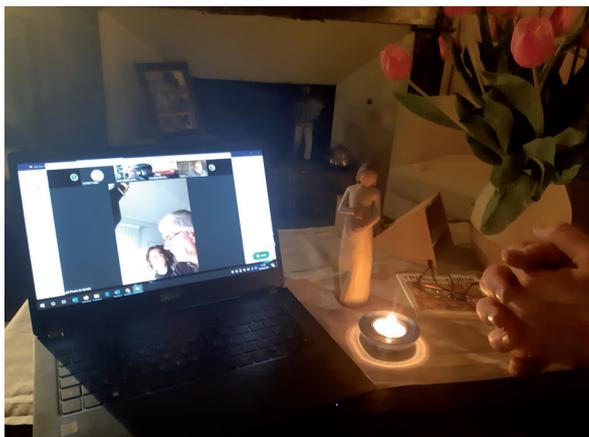
**En mai : prière et relecture en binômes**, mais différents des précédents.

*A partir du vécu de cette période, qu'est-ce que je retiens pour ma vie de foi et pour notre Fraternité, quels changements ?*

Se faire proche par l'oreille, prendre le temps d'un partage de foi approfondi fut source de joie fraternelle. Tous en redemandent en plus des " vraies " rencontres !

Régine Ball

## En lien avec nos frères et sœurs d'Amérique du Nord



Nous, marianistes, sommes un peuple créatif... et persévérant ! La pandémie est arrivée et au début nous nous sommes accroupis et nous nous sommes barricadés dans nos maisons, voulant rester en sécurité à l'intérieur. Mais rapidement, il nous a manqué nos réunions communautaires, nos rassemblements après la messe, nos services de prière en groupe et l'étude de sujets ensemble. Nous avons découvert à quel point le partage spirituel et la prière commune nous unissaient d'une manière très spéciale centrée sur Marie.

Ainsi, nos CLM ont trouvé de nouvelles façons d'interagir pendant la pandémie. Nous avons promu le partage spirituel en utilisant les appels via " Zoom " et les discussions de groupe sur Facebook. Les

groupes ayant moins d'accès ou de compétences informatiques utilisaient des conférences téléphoniques et des textos de groupe pour discuter de thèmes communs et partager des prières sur une base régulière.

Notre assemblée laïque nord-américaine qui a lieu tous les trois ans devait avoir lieu pendant l'été. Donc, avec une certaine appréhension, nous l'avons maintenu en " virtuel ". Ce fut un grand succès grâce au travail acharné et à l'inventivité des organisateurs ! Qui aurait pensé que nous pourrions maintenir l'attention et l'interaction de près de 200 personnes en ligne pendant deux jours ? Mais les orateurs étaient intéressants et ont élargi notre réflexion. La " discussion ", utilisant l'option de chat, a été étonnamment efficace. Et les services de prière interactifs étaient motivants ! Ce fut une expérience d'apprentissage précieuse pour nous tous !

Nous prolongeons l'assemblée des laïcs en invitant toutes nos CLM à faire ensemble une année de discernement partagé. Notre précédent " plan stratégique quinquennal " est terminé et nous voulons préparer un nouveau plan pour les cinq prochaines années avec la contribution de nos CLM souhaitant y participer. Nous avons développé une série de cinq modules pour que nos CLM réfléchissent et donnent leur avis au Conseil de direction. Les modules nous demandent de considérer :

- ▶ Quel est l'appel de Dieu pour nous ?
- ▶ Quel est notre charisme spécial ?
- ▶ Comment montrons-nous notre engagement ?
- ▶ Que signifie vivre en marianiste ?
- ▶ Quel est notre rôle dans la famille marianiste ?

Au cours de l'année à venir, nous espérons que bon nombre de nos CLM étudieront ces questions avec nous et partageront leurs réflexions entre eux de manière virtuelle et créative et avec notre Conseil de direction par le biais de sondages. Un consensus sur ce que nous voulons pour les prochaines étapes de développement laïc marianiste devrait émerger de cette expérience.

Alors que la pandémie persiste... encore, et encore..., nous devons continuer à être résilients et trouver des moyens de nous connecter au sein de notre famille marianiste pour maintenir notre unité spirituelle et notre solidarité. Nous ne devons jamais oublier que nous sommes un peuple créatif et persévérant !

*Marceta Reilly*

**Pour plus d'informations, contactez**  
**Marceta Reilly, responsable régionale pour l'Amérique du Nord et l'Asie**  
[clm.mlc.northamerica@marianistas.org](mailto:clm.mlc.northamerica@marianistas.org)  
**1 + 785-608-8899**

# Des Saints de notre temps...

## Pourquoi l'Eglise donne-t-elle des saints comme modèles ?

Le dossier d'Horizons marianistes 22 met l'accent sur les saints que nous recevons comme modèles. En effet en 2020 le pape François a décrété que plusieurs personnes seraient reconnues bienheureuses dont Pauline Jaricot et Carlo Acutis, et a proclamé le Bienheureux Charles de Foucault saint (la canonisation devrait avoir lieu d'ici quelques semaines ou quelques mois). Ainsi se présente le culte des saints, aussi bien dans l'Eglise catholique que dans les Eglises orthodoxes. Les saints sont pour nous des modèles, des intercesseurs, des frères, ainsi que le proclame la préface de la fête de tous les saints : *Nous te rendons grâce, Dieu éternel et tout-puissant, car tu es glorifié dans l'assemblée des saints : lorsque tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons. Dans leur vie, tu nous procures un modèle, dans la communion avec eux, une famille, et dans leur intercession, un appui ; afin que, soutenus par cette foule immense de témoins, nous courrions jusqu'au bout l'épreuve qui nous est proposée et recevions avec eux l'impérissable couronne de gloire, par le Christ, notre Seigneur.*

L'éditorial écrit par Frère Louis pour ce nouveau numéro d'Horizons Marianiste nous invite à nous plonger ou re-plonger dans la vie de certains vénérables, bienheureux ou saints ! Il y a quelques jours, l'Eglise célébrait la fête de la Toussaint. Chacun d'entre nous a entendu lors des homélies de la messe de la Toussaint que nous sommes tous appelés à la sainteté. Depuis toujours l'Eglise nous en donne comme modèles. Pourquoi ?

Une des réponses à donner est peut-être celle que Pierre Jounel, († 2004), prêtre attaché à la compagnie de Saint-Sulpice, qui fut un des acteurs de la réforme liturgique de Vatican II et ancien professeur de liturgie à l'Institut catholique de Paris a écrite dans un article publié dans La Maison-Dieu n°147 dont le thème était Temps et liturgie : " *Si la vie de l'homme est la gloire de Dieu, aucune vie ne glorifie davantage le Seigneur que celle des saints, car la sainteté n'est pas une conquête de l'homme, elle est un don de Dieu. Le saint, dans sa faiblesse, s'en remet constamment à la grâce du Christ. Il est le contraire du héros. C'est pourquoi il nous est si proche.* "

Ce dossier mettra l'accent sur quelques figures marianistes ou non mais qui peuvent nous aider dans notre vie de tous les jours à vivre encore plus en enfants de Dieu et en frères et sœurs !

Bruno Chauvineau

## Une rencontre avec Faustino



J'ai rencontré Faustino pour la première fois dans l'hôtellerie d'une petite abbaye cistercienne à côté de Carcassonne. Ce qui m'a immédiatement frappé, c'est son regard. J'ai su immédiatement qu'il deviendrait un ami du ciel. J'étais venu passer quelques jours de retraite en attendant mes résultats du bac. Je savais déjà qu'à la rentrée scolaire suivante, je rentrerais au séminaire. Finalement, il n'y avait pas un grand écart d'âge entre lui et moi et je ne sais pourquoi, mais j'ai tout de suite voulu connaître ce petit frère dont 42 ans séparaient nos dates de naissance !

En lisant sa vie, puis son journal, j'ai été marqué par sa simplicité. Finalement, être saint ne semblait pas si compliqué. Il suffisait d'aimer Jésus, la sainte Vierge et l'Église et d'être un garçon normal, bien dans ses bottes. Je n'avais pas son affection pour le foot mais comme lui, j'aimais pleinement la vie et à 16 ou à 18 ans, on a envie de la mordre à pleines dents !

Être un jeune chrétien dans notre monde n'est pas chose facile et nous avons souvent tendance à séparer les choses du monde et les choses de Dieu. Les jeunes sont enclins à une schizophrénie qui les empêche d'être des chrétiens acceptant de vivre " *les pieds sur terre et la tête dans le ciel* ". Avec Faustino,

rien de tout cela, c'est un vrai petit mec, joyeux d'aimer le Bon Dieu et la vie !

Cette vie justement ne comporte pas de fioritures, elle est vraie et peut ressembler à la vie de milliers d'autres petits chrétiens qui voudraient pouvoir aimer et servir Dieu dans leur vie. Il nous apprend que dans nos écoles que ce soit au collège del Pilar ou ailleurs, on peut rencontrer des saints et qu'il suffit de trouver des hommes de Dieu prêts à donner leur vie pour guider leur âme. L'un des plus beaux exemples de cette relation est don Bosco et Dominique Savio dont la première rencontre fut marquée par ce simple dialogue :

- Dominique, il me semble qu'il y a en toi de l'étoffe
- À quoi pourrait-elle servir ?
- À faire un beau vêtement que nous offririons au Seigneur.
- Eh bien, Père, c'est entendu, je serai l'étoffe et vous serez le tailleur.

Voilà le chemin que nous montre cette jeunesse désireuse de Dieu comme le fut l'âme de Faustino. Il y a encore beaucoup d'étoffe de sainteté dans notre monde mais nous manquons cruellement de tailleurs. La vie de Faustino a été pour moi le début d'une vocation dont le désir le plus profond est de susciter des saints dans notre monde, tel qu'il est, sans crainte et sans nostalgie d'un passé. Il nous faut des saints pour aujourd'hui !

*Don Adrien, prêtre de la Communauté Saint Martin*

## Le bienheureux Jakob Gapp : un veilleur en son temps et pour aujourd'hui

*" Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai placé des veilleurs ; ni de jour ni de nuit, jamais ils ne doivent se taire. Vous qui tenez en éveil la mémoire du Seigneur, ne prenez aucun repos ! " Isaïe 62, 6*

Le bienheureux Jakob Gapp, marianiste, fut un de ces veilleurs que le Seigneur a suscités dans son Eglise et dans la société de son temps, marquée par la montée de l'idéologie national-socialiste ; il reste assurément un veilleur pour notre temps où de nouvelles idéologies menacent la liberté de pensée, la liberté de croire, et mettent en péril la construction d'une communauté humaine fraternelle.

Qui veut connaître Jakob Gapp peut se référer au livre du Père Salaverri paru en 1997 aux Editions Saint Augustin : **Jakob Gapp, martyr de la foi**. L'essentiel de cet article s'inspire de cet ouvrage très documenté.

Toute la vie du Père Gapp se déroule entre 1897 et 1943. C'est une vie courte - 46 ans -, mais d'une grande intensité, qui se déroule au milieu des aléas et des soubresauts d'une histoire très mouvementée : il s'engage dans l'armée au moment de l'entrée en guerre de l'Italie, est fait prisonnier durant 10 mois et libéré en août 1919 ; il est témoin de la grande crise de 1929 et assiste à la montée de national-socialisme. Il voit l'annexion de l'Autriche, la seconde guerre mondiale... Se plonger dans sa biographie, c'est aussi relire des pages douloureuses de notre histoire. Mais son parcours nous rappelle aussi que notre vie chrétienne ne se déroule pas loin des lieux de combat des hommes de notre temps.



Jakob Gapp est né à Wattens, dans le Tyrol autrichien, le 26 juillet 1897. Entré au noviciat de la Société de Marie, le 13 août 1920, profès temporaire en 1921, profès perpétuel en 1924, il est ordonné prêtre en 1930 à Fribourg où il s'est préparé au sacerdoce. Arrêté par la Gestapo le 9 novembre 1942, il a droit à un véritable procès. Déclaré traître à la patrie, il est condamné à mort et guillotiné le 13 août 1943.

Quelques paroles de lui qui nous sont parvenues éclairent sa personnalité.

Se présentant pour le postulat de la Société de Marie, il déclare au frère venu l'accueillir en gare :

*" Me voici. Je suis socialiste et je veux être prêtre. Si je ne conviens pas, dites-le moi tout de suite et je rentrerai chez moi "* (op. cité p. 36).

Sait-il bien ce que signifie être religieux ? Il le découvrira.

Lors de son procès, en 1943, il fera allusion à la période qui a suivi son retour de captivité :

*" Etant jeune, jusqu'en 1920, je n'avais pas de principes religieux affirmés. Jusqu'alors j'avais seulement l'habitude d'accomplir mes obligations religieuses envers Dieu et envers l'Eglise catholique, évidemment sans conviction "* (p. 34).

Nous voici donc face à un tempérament passionné, parfois tourmenté, un caractère prompt à s'enflammer et aussi prêt à demander pardon. *" C'est un bon frère, toujours prêt à aider "* disent ses frères. Le temps du noviciat sera celui d'une véritable conversion, d'un attachement profond au Christ et à Marie, ce qui ne signifie pas que les combats seront terminés. Toute sa vie, il aura à porter sa fragilité, ses accès de dépression, son entêtement.

Lorsqu'il demande à faire ses vœux perpétuels, il note : *" Plus qu'avant brûle en moi le désir de me consacrer seulement au service de notre Mère du ciel. Cela fait déjà cinq ans que j'ai connu notre chère Société. Elle a apporté la joie dans ma vie, cette joie de vivre dans l'amour de Dieu. Elle m'a sauvé de l'abîme que sont les passions non dominées. (...) Le découragement m'envahit parfois devant les difficultés de mon travail. Mais quand je pense à la joie d'être un fils choisi par notre Mère du ciel, et quand je pense aux souffrances que le Seigneur a endurées pour nous, c'est avec un courage puissant et généreux que je porte ma croix d'éducateur pour servir le Seigneur "* (p. 65).

Jakob Gapp est très tôt conscient de l'emprise que l'idéologie national-socialiste exerce sur la jeunesse et de son projet de destruction lente et totale du christianisme; la lecture de sa biographie est une source d'information pour quiconque veut mieux connaître l'histoire et la montée du nazisme en Europe. Ce qu'il constate, ce qu'il ressent comme un danger mortel, il ne craint de le dire, il parle haut et fort, dans ses homélies, dans ses catéchèses et très vite ses propos seront épiés par les agents de la Gestapo. Ses

supérieurs lui font quitter l'Autriche pour la France et il passe quelques mois à Bordeaux. Là aussi, ses homélies sont écoutées par des oreilles ennemies très attentives. Il part pour Saint Sébastien, puis pour Valence. Les années en Espagne sont difficiles, il souffre d'être loin de sa patrie, il ne peut supporter qu'on ne fasse pas la distinction entre le peuple allemand et les nazis, il est même tenté de quitter la Société de Marie. N'écouter pas les appels à la prudence, il tombe dans un guet-apens, franchit la frontière à Hendaye et se retrouve entre les mains de la Gestapo qui ne l'a pas lâché depuis sa sortie d'Autriche.

Le président du tribunal, Neuhaus, sera le témoin principal au procès ecclésiastique qui aboutira à la déclaration de martyr du Père Gapp : " *Le comportement du père Gapp fut si extraordinaire que jamais je n'ai rencontré une personne aussi digne d'admiration* ".

Le chef de la police politique, Himmler, après avoir lu attentivement les actes du procès, déclara, admiratif : " *L'Allemagne serait pleine de vigueur et gagnerait la guerre si elle avait un million d'hommes comme Gapp, nationaux-socialistes, bien entendu* " (p. 212).

La Gestapo refusera de remettre le corps à sa famille de crainte qu'on ne fasse de lui un martyr.

Laissons pour terminer la parole au Père Salaverri : " *La destinée de Jakob Gapp illustre à merveille les paroles de St Paul dans la première lettre aux Corinthiens lorsqu'il décrit la conduite habituelle de Dieu : Ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse s'enorgueillir devant Dieu (1 Co,26-29). Jakob Gapp a été un instrument simple et docile entre les mains du Seigneur.* "

Jakob Gapp a été reconnu martyr de la foi et béatifié le 24 novembre 1996.

Sr Marie-Annick Robez-Masson

## Les Martyrs marianistes espagnols – en 1936, à Madrid et Ciudad Real

Entre juillet et septembre 1936, au tout début de la Guerre Civile espagnole (1936-39), quinze Marianistes ont été fusillés, sept d'entre eux ont été béatifiés comme martyrs.

### Contexte historique

L'anticléricalisme avait crû en Espagne au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Des religieux avaient été exécutés ponctuellement : en 1907 en Catalogne, en mai 1931 après la proclamation de la Seconde République espagnole, et en 1934 lors du soulèvement ouvrier des Asturies. En 1936 tous les religieux espagnols savaient qu'ils pouvaient être victimes d'une explosion de violence locale, mais aucune organisation politique n'appelait à un massacre général.

Proclamée le 14 avril 1931, la République prit des mesures inspirées de la politique anticléricale française du début du XX<sup>e</sup> siècle (mariage civil, divorce, enseignement laïc, expulsion des Jésuites en 1932). Des gouvernements de gauche et de droite se succédèrent jusqu'aux élections de février 1936 portant l'alliance de partis de gauche du Frente Popular au pouvoir. Comme Staline avait ordonné au PC espagnol de participer au Frente Popular, la droite espagnole brandit alors la menace d'une révolution soviétique bien que le PCE fût un parti avec peu d'adhérents. Pendant tout le printemps de 1936 droite et gauche multiplièrent attentats, assassinats, affrontements de rues violents et le gouvernement perdit le contrôle de la situation. Le 17 juillet 1936 plusieurs généraux, dont le Général Franco, firent un putsch qui ne réussit pas : une partie de l'armée et de la police se rallièrent aux putschistes, une autre resta fidèle au gouvernement républicain, rejointe par des civils armés. La guerre civile commença.





Carlos Erana

**Nos frères marianistes** furent victimes de groupes de miliciens " rouges " plus ou moins organisés et indépendants les uns des autres.

Le premier, le Père Miguel Leibar fut arrêté à Madrid le 28 juillet avec le concierge et une employée laïque du collège. On les exécuta en dehors de la ville. Les frères Sabino Ayastui, Joaquín Ochoa, Florencio Arnáiz et deux dominicains furent arrêtés à Madrid le 13 septembre, lendemain de la fête patronale de la Société de Marie et exécutés le 14, fête de la croix Glorieuse.

Après l'occupation et l'incendie par des miliciens du collège N-D du Pilier à Madrid, son directeur, Carlos Eraña, avait rejoint la ville de Ciudad Real où il avait été en poste auparavant. Il y trouva le collège occupé lui aussi et les religieux dispersés. Arrêté le 6 septembre, il fut fusillé le 18 au matin en compagnie de 7 laïcs.

Fidel Fuidio enseignait à Ciudad Real. Emprisonné sans jugement le 7 septembre, il s'occupa à soutenir le moral de ses codétenus, dont des prêtres à qui il se confessa plusieurs fois. On le libéra le 15 octobre mais des hommes armés l'enlevèrent devant la prison pour l'exécuter dans la nuit du 16 au 17.

Jesús Hita qui enseignait à Madrid, avait été envoyé en juin 1936 à Ciudad Real assurer des cours d'été à la place de Fidel Fuidio qui relevait d'une opération, il y était resté. Le 25 septembre des miliciens vinrent le tirer de la pension où il résidait avec deux pères Passionnistes et les fusillèrent ensemble dans la nuit.

**Carlos, Fidel et Jésus béatifiés à Rome en 1995 sont devenus les premiers bienheureux marianistes, on les fête le 18 septembre.**

**Miguel, Sabino, Joaquin et Florencio, béatifiés à leur tour en 2007, sont fêtés le 6 novembre.**

### Martyrs

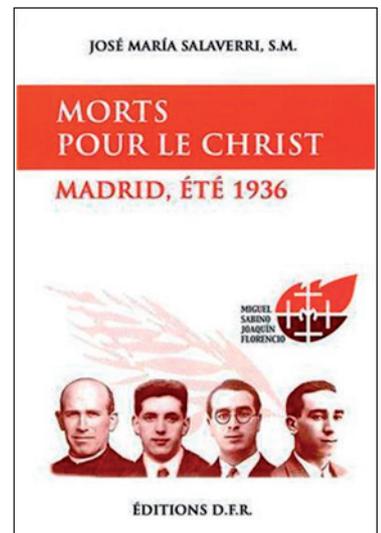
A ce jour, 977 martyrs religieux et laïcs de la Guerre Civile ont été béatifiés.

Comme toutes les guerres civiles, celle d'Espagne ne laisse derrière elle que des victimes et les plaies sont loin de se refermer.

Quant à nos frères, ils ont vécu chacun un chemin de croix à peu près identique : chassés de leur maison, vivant dans l'angoisse car ils se savaient recherchés, insultés, humiliés, frappés, conduits pendant plusieurs heures en-dehors de Madrid ou de Ciudad Real en sachant qu'ils allaient être exécutés. On ne leur a rien reproché de leurs activités ou de leurs actions passées. Leur seul crime était d'être catholiques dans des circonstances où cela représentait un monde que leurs bourreaux voulaient abolir pour en construire un autre où la religion n'avait pas de place. C'était déjà le projet des révolutionnaires français d'après 1792. Peut-être ont-ils pensé aux heures vécues par le père Chaminade avant son exil.



Jesus Hita



Jean-François Massicot

*" Avec un courage et une foi indéfectibles, ils se sont livrés sans jamais renier leurs raisons de vivre et leurs convictions. Ils ont été appelés à suivre le Christ jusqu'au Calvaire. Ils ont reçu la couronne du martyr, et aujourd'hui, l'Eglise affiche leur vertu à la vue de tous. "*

Manuel J. Cortés, SM, ancien Supérieur général

## Benoite Rencurel



Benoite Rencurel naît le 27 septembre 1647 à St Etienne d'Avançon, un village situé à 3 km du sanctuaire actuel Notre-Dame du Laus. Née dans une famille de paysans d'origine très modeste, elle vit encore plus pauvrement lorsqu'elle perd son père à l'âge de 7 ans. La région où elle vit avec sa mère et ses deux sœurs, est sinistrée : période de peste, immoralité, grande misère. Benoite devient bergère. Elle n'ira jamais à l'école et ne saura jamais ni lire et écrire. Mais elle a reçu les bases de la religion et a appris à réciter le chapelet et à contempler les mystères du rosaire. Dans les montagnes, elle passe ses journées à prier. Elle invite son entourage à faire de même.

En mai 1664, à bientôt 17 ans, elle a une apparition de Saint Maurice. Il lui annonce que le lendemain, elle verra la Mère de Dieu. Elle se rend au lieu indiqué et tandis qu'elle récite le chapelet, elle aperçoit près d'une grotte, une " Belle Dame " qui tient par la main un petit enfant. Pendant quatre mois, elle va revenir tous les jours sur le lieu pour rencontrer cette " Dame " dont la pédagogie maternelle transforme son comportement et sa vie spirituelle. Le bruit se répand dans la région et le juge de la vallée décide de mener une enquête. Dans son rapport, il notera " *Je la trouve fort raisonnable, d'une humeur fort*

*sincère, et nullement capable d'invention. Elle me confirme tout, avec une assurance et une gaieté sans pareilles [...]* ". En septembre de la même année, la Vierge lui indique de se rendre au hameau du Laus où elle trouvera une petite chapelle d'où s'exhaleront de bonnes odeurs. Près de la petite chapelle de Bon Rencontre, " Dame Marie " lui révèle son projet : ce lieu est destiné à la conversion des pécheurs qui viendront ici se racheter. Et pour cela, il faut construire une église et une maison pour accueillir les pèlerins. Benoite se rendra tout l'hiver à cet endroit pour prier et dès le printemps 1665, les foules commenceront à arriver sur le lieu. La bergère commence alors à exercer sa mission d'accueil. Les autorités ecclésiastiques vont alors s'intéresser à ce qui se passe au Laus et Benoite est longuement interrogée. Sceptique au départ, la commission chargée de l'écouter est convaincue lorsqu'un miracle se produit en septembre 1665 : une femme paralysée des jambes se remet à marcher.

Dès lors, l'attrait et la popularité du Laus ne font que grandir, et Benoite continue son rôle d'accueil et de soutien à la conversion. Avec les guérisons apportées par l'huile de la lampe du saint Sacrement de la chapelle, la renommée du Laus s'accroît. L'église, demandée par Dame Marie à Benoite, est achevée en 1669. Cette année-là, Benoite va avoir pour la première fois une vision du Christ crucifié s'accompagnant de douleurs. Elle vivra les souffrances du vendredi jusqu'en 1684. En 1687, elle a 40 ans, elle exerce son charisme avec autorité et accueille les pèlerins avec cordialité. Elle a le soutien des prêtres du sanctuaire. Mais une période d'épreuves et d'obscurité arrive en 1689. Benoite s'engage dans un combat spirituel et vit la nuit de très grandes souffrances physiques. Elle éprouve aussi un sentiment de désespoir. Seule l'odeur céleste de l'Ange qui la visite, arrive à la consoler. En 1692, le pèlerinage a pris une grande ampleur, mais une période de trouble apparaît dans la région à la suite du siège de Gap et Embrun par les troupes du duc de Savoie. Benoite s'exile à Marseille au mois d'août. Quand elle revient un mois et demi plus tard, le Laus est dévasté. Elle a perdu également ses appuis, puisqu'elle est mise à l'écart par les nouveaux prêtres de tendance janséniste. La situation ne redeviendra plus favorable, que lorsque des prêtres " Gardistes " s'installeront au Laus à partir de 1712. Ils contribueront au renouveau du pèlerinage. Benoite ne se donne plus de repos pendant les 6 années qui lui restent à vivre. Au cours de l'été 1718 son état se dégrade, et elle décède le 28 décembre 1718, le jour de la fête des Saints Innocents.

Anne Jaffré

## Ste Jeanne d'Arc



Nous connaissons tous l'histoire de Jeanne d'Arc qui, encore aujourd'hui n'en finit pas de nous interpeller et de susciter l'intérêt alors que nous fêtons cette année les 100 ans de sa canonisation. Figure héroïque de l'Histoire de France et figure sainte de l'Eglise, Jeanne d'Arc a su rassembler les français dans une période difficile de notre histoire où la France était divisée. Nombre de français finissaient par s'habituer à la guerre interminable qu'ils avaient toujours connue et qu'on appellera la Guerre de Cent ans.

Jeanne d'Arc a rassemblé des hommes de toutes origines quand la division l'emportait et que l'avenir apparaissait plein d'incertitudes et de menaces. Alors que nous vivons aujourd'hui une période difficile, la figure de Jeanne d'Arc est une source d'inspiration si l'on veut bien la dépoussiérer des récupérations politiques et peut être aussi en accepter toute la dimension spirituelle.

Dans deux très beaux livres, Michel Bernard raconte sous la forme de roman historique la vie de Jeanne d'Arc (Le bon sens, Le bon cœur - Ed. de la Table ronde). Il y dresse un formidable tableau de Jeanne d'Arc pleine d'humanité et dont on comprend mieux les ressorts psychologiques et spirituels qui l'animent. Jeanne d'Arc, au début du XV<sup>ème</sup> siècle, mène les troupes françaises contre les armées anglaises, elle lève le siège d'Orléans et conduit le Dauphin Charles au sacre de Reims. Elle contribue, en un an à peine, à inverser le cours de la guerre qui menaçait la France d'effondrement dans un interminable conflit de succession. Encore un an, et elle était capturée, vendue aux anglais et sacrifiée à Rouen.

Jeanne interpelle tous ses interlocuteurs par sa simplicité. Comme une flèche, sa trajectoire est nette. Elle fend le système en bousculant les injustices et les carcans liés à ses origines et à son sexe qui devaient l'enfermer. Jeanne la Pucelle était un rêve fou, une illusion apparue aux confins du territoire de France, mais s'est imposée à force d'acharnement et de conviction comme une évidence à la majorité qui était encore tout au renoncement.

Aujourd'hui, l'exemple de Jeanne d'Arc est une source d'inspiration et peut nous encourager à ne jamais renoncer alors que la période n'est pas tout à fait à l'optimisme. Tout entière consacrée à quelques objectifs simples et cohérents, elle réussit à l'emporter sur tout. Jeanne nous dit que rien n'est écrit à l'avance et que chacun peut renverser le cours des choses. Si une jeune fille provinciale a réussi à 18 ans à sauver la France, ne sommes-nous pas tous capables de retourner la table ? Quel formidable message d'espoir pour nous tous et plus encore à l'intention des jeunes qui aujourd'hui souffrent du Covid. C'est aussi une source d'inspiration pour privilégier une approche simple et directe en se consacrant à l'essentiel de ce que nous vivons professionnellement. Peut-on dire, en nous extrayant de nos carcans personnels, de notre ego, de notre éducation, que nous sommes réellement convaincus de vouloir œuvrer pour l'intérêt général ? Il ne s'agit plus de la guerre mais en 2020 celui du travail, du cercle familial, des amis ou de l'écologie ? Un vrai don de soi ?

Jeanne reçoit un message de l'Archange Saint-Michel lui demandant de délivrer la France. La reconquête militaire s'accompagne aussi d'un formidable élan spirituel. Et Jeanne encourageait les soldats à se confesser et à rendre grâce à Dieu ; elle lutta sans relâchement pour que ses compagnons d'armes ne blasphèment pas. Jeanne est restée très pieuse et fréquenta assidûment les sacrements, les lieux de prières tout au long de sa vie, y compris aux moments les plus forts de la campagne militaire. Jeanne est aussi une source d'inspiration dans notre prière ; la spiritualité de Jeanne repose d'abord sur ce que lui ont appris ses parents le Notre Père, le Je vous salue Marie et le Credo. Jeanne prie en récitant par cœur ses prières mais ce n'est pas du rabâchage ; Jeanne s'y engage corps et âme. Il existe de nombreuses représentations de Jeanne (mais pas de représentation de son temps). Gardons-nous de représenter Jeanne trop sophistiquée. J'aime à imaginer Jeanne comme une jeune fille pleine d'allant et de volonté.

Sylvain Huille



*VFM (Vie et Fraternité Marianistes) est la revue mensuelle des fraternités marianistes en France. Tous les deux mois, une page est réservée à la vie d'un saint (ou d'un bienheureux ou vénérable) (dernièrement, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Lucien Botovasao, Pauline Jaricot, François-Xavier...). Un bon moyen de découvrir à la fois la simplicité et la richesse de la vie de ces personnes remplies de la présence de Dieu.*

## Une année nouvelle, une année inédite pour le réseau scolaire



C'est reparti pour une nouvelle année scolaire, une année inédite comme l'année qui vient de s'écouler était elle-même inédite, sortant du cadre de toutes nos expériences, de nos programmations et de nos projections.

### **Inédite, l'année du confinement**

Pour les établissements, comme pour nous tous, les mesures radicales et inattendues prises au début du printemps, nous ont laissés dans la stupeur et nous ont aussitôt forcés à réagir. Les équipes ont dû s'adapter en un temps record pour assurer la continuité pédagogique. Elles ont inventé de nouveaux modèles tout en découvrant de nouvelles techniques pour assurer des cours à distance et garder le lien avec les élèves.

Chaque semaine charriait son lot de défis techniques, administratifs, éducatifs, simplement humains quand la relation se fait virtuelle.

Au cœur du confinement, alors que la vie professionnelle envahissait les espaces privés et familiaux, chacun a pu redécouvrir de manière inédite comment la relation à l'autre, dans ce qu'elle a de concret et direct, est constitutive de notre mission éducative. La qualité de la relation est essentielle, elle a besoin de

simplicité et de chaleur. Elle a besoin de présence. Au cours de la conférence des chefs d'établissement de juillet dernier, l'un d'eux le soulignait en ces termes : " *Nos classes à distance était possibles et efficaces parce que nous connaissons déjà les élèves et qu'ils avaient déjà vécu ensemble en classe* ".

Paradoxalement, cette période d'isolement physique a aussi produit des fruits de proximité. Par ces liens à distance, elle a plongé les enseignants dans la réalité de la vie des jeunes et des familles. Une crise comme celle que nous venons de vivre est aussi un révélateur des fragilités qui nous habitent et qui traversent nos structures, nos équipes et nos communautés éducatives. Face à cet inédit, parfois brutal, ceux qui n'ont pas pu se renouveler ont pu être très déstabilisés.

De cette période il nous faudra garder la capacité à accueillir cette fragilité, à accepter l'incertitude et accompagner chacun à son rythme.

**Inédite, l'année qui vient**, car rien n'est écrit, rien n'est déjà dit. Beaucoup sera à inventer et à adapter. La caractéristique de cette rentrée est bien l'incertitude. En cette année qui commence, les équipes doivent faire face à un nouveau défi qui prend les traits d'une inquiétude masquée.

Celle des parents face à la propagation du virus et au besoin légitime de protection, celle des enseignants qui s'interrogent sur les modalités de la transmission devant des classes sans visages, celle des équipes qui cherchent à faire fonctionner les établissements de manière efficace, tout en les préservant comme des lieux de vie.

Pourtant, chacun a eu à cœur de reprendre le chemin de l'école, de refaire ce qu'il sait faire, enseigner, éduquer, apprendre, organiser, accompagner. Lors des prérentrées des équipes éducatives, la joie de se retrouver était palpable.

**Inédits ces temps qui nous confrontent à la fragilité.** Tout ne se projette pas, tout ne se programme pas.

Ces deux années nous placent face à l'incertitude, l'adaptation, mais aussi la confiance et l'abandon. Une invitation à vivre chaque année nouvelle comme une année inédite.

Geneviève Verdaguer, déléguée de tutelle

## Une rentrée inédite pour deux nouveaux chefs d'établissements

### Madame Florence Stepczak



A Lons le Saunier, Madame Stepczak prend la succession de Myriam Gravelle comme chef d'établissement à Sainte Marie, qui rassemble Collège, Lycée général avec BTS et Lycée professionnel ; elle est aussi coordinateur de l'ensemble scolaire lédonien qui compte deux écoles primaires sous tutelle diocésaine.

Professeur de lettres modernes depuis 1993, Madame Stepczak a un ancrage fort dans le Jura, particulièrement à Dole. Elle a démarré sa carrière d'enseignante à Ste Marie de Lons où elle a été professeur de lettres. Elle a été ensuite chef d'établissement d'un collège avec Internat à Poligny avec une mission de restructuration de l'ensemble scolaire et un transfert sur un autre site. Florence Stepczak est très engagée dans la vie de l'Enseignement Catholique de Franche-Comté, notamment par ses responsabilités dans son organisation professionnelle.

### Madame Nathalie Iavarone



A Sucy en Brie, Nathalie Iavarone prend la succession d'Annick Decand comme chef d'établissement de l'école primaire de Petit Val à Sucy en Brie. Madame Iavarone a exercé comme enseignante en Ile-de-France depuis 1988. Nommée chef d'établissement de l'école St André à Nogent sur Marne depuis 2015, sous la Tutelle des Filles de la Croix, elle a découvert la richesse du réseau et l'esprit d'une congrégation engagée dans l'Enseignement Catholique. Elle se réjouit de pouvoir continuer sa mission dans un réseau congréganiste.

Elle fait partie des premières promotions de chefs d'établissement du 1<sup>er</sup> degré à avoir obtenu le titre de " *dirigeant des organisations éducatives scolaires* " commun avec les chefs d'établissement du 2<sup>nd</sup> degré.

## Ils nous ont quittés

### Fr Hubert Margrève



Amblève (Amel en allemand), village de la Belgique germanophone situé au nord du Grand-Duché du Luxembourg, dans la région de l'Eifel, a vu naître, le 19 avril 1930, Hubert Margrève. Il est l'aîné des trois enfants de Nicolas et de Marie-Catherine, tous deux agriculteurs... Sa sœur est devenue religieuse Franciscaine de la Sainte-Famille.

Lorsque la guerre éclate, la région est annexée à l'Allemagne. La bataille des Ardennes fait rage en décembre-janvier 1944-1945. Les Margrève, vivant déjà pauvrement, perdent presque tout.

Hubert pense faire des études et devenir religieux. C'est alors que le recruteur marianiste, M. Heinen, passe par son village. Les parents donnent leur accord et le voilà parti vers le postulat de Rèves en septembre 1946. Admis au noviciat à Antony, il y émet ses premiers vœux, le 12 septembre 1949, avec 18 autres novices.

Hubert rejoint Rèves pour le scolasticat, puis il est étudiant à Liège et à Louvain. Il étudie la philologie. Il effectue son service militaire en 1956-1957 et il émet ses vœux définitifs le 30 août 1958, à Grottaferrata près de Rome.

De retour à Rèves en 1957, il enseigne le latin, l'anglais, le néerlandais et l'allemand. Il est également responsable d'une partie de l'internat

1975 marque un tournant dans sa carrière. Il fallait, à l'époque, qu'un religieux tienne l'économat et la comptabilité de l'Institut Sainte-Marie de Rèves. Hubert accepte mais, comment peut-il gérer un établissement sans permis de conduire et sans beaucoup de compétences dans le domaine des repas et autres ?... Heureusement, Hubert a d'autres centres d'intérêts, en particulier la recherche historique.

En 1983, le jour de la rentrée, le frère qui devait le remplacer à la comptabilité avait disparu, il reprit donc l'économat jusqu'à sa retraite professionnelle en 1994.

Il quitte la Belgique pour Antony. Econome de la maison Saint-Jean, il accompagne les frères âgés comme aide infirmier.

Lorsqu'il était à Rèves, Hubert, sans être un grand sportif, profitait de l'étang de l'Institut. C'était aussi un adepte de la marche rapide et, à Antony, il parcourait des kilomètres. Malheureusement, la maladie d'Alzheimer s'était déclarée en 2009 et plusieurs fois il s'était perdu.

En 2016, son état de santé ne permettait plus à la communauté de pouvoir l'accompagner dignement. Il rejoint donc une maison spécialisée à Grigny, au sud de Paris. Mystérieusement il continuait à participer aux prières de ses visiteurs et ses poignées de mains étaient vigoureuses.

Dans la période de confinement, ses confrères et sa famille ne pouvaient plus lui rendre visite. Il venait de célébrer ses 90 ans lorsque deux jours plus tard il quittait ce monde pour la joie du Ciel.

*Fr Louis et les frères de la communauté St Jean - Antony*

## Sr Marie-Joseph Cuenot



Sœur Marie Joséphe Cuenot est née à Arbois, dans le Jura, le 22 janvier 1924. Elle était la deuxième de 5 enfants ; elle rappelait avec émotion que sa famille comptait un martyr, saint Etienne Théodore Cuenot, des Missions étrangères de Paris, canonisé en 1988 avec les 117 martyrs du Vietnam.

Sœur Marie Joséphe avait fait profession chez les sœurs marianistes en 1959. Elle fut catéchiste en paroisse ou dans nos écoles, accompagnatrice de fraternités à Auch et à Sucy en Brie, responsable de communauté, directrice et économiste de la résidence des Cèdres. Sa mission la conduisit à Agen, à Sucy en Brie, à Vico, en Corse, à Lons le Saunier, à Auch et enfin à la résidence des Cèdres où elle s'est éteinte le 13 juin.

Sr Marie Joséphe ouvrait fidèlement son ordinateur chaque après-midi pour prier le chapelet avec les pèlerins de Lourdes. Elle était en prière... tournée vers Marie qui était son chemin pour aller au Christ. L'ordinateur lui permettait de s'informer, de vivre en communion avec l'Eglise universelle et de communiquer. Il était aussi pour elle un outil pour la mission : arrivée d'Auch en 2014 où elle vécut presque 20 années, elle continua longtemps à accompagner à distance la Fraternité marianiste Notre Dame des Roses.

Aux Cèdres, elle était aussi la sacristine, préparant tout pour la célébration de la messe, jour après jour. Dans ce rôle comme dans l'accompagnement de la fraternité, elle était soucieuse de transmettre la foi. Sœur Marie Joséphe aimait participer aux fêtes qui réunissaient les résidents des Cèdres, à s'asseoir avec eux à l'heure du goûter, à partager, tout simplement. Les derniers mois ont été vécus dans une plus grande solitude, imposée par les circonstances, et nous attendions le moment de pouvoir nous retrouver. Dans cette solitude, la foi a été sa lampe : c'est elle qui l'a poussée à demander le sacrement des malades alors qu'elle sentait approcher le moment du grand départ.

Merci, Sœur Marie Joséphe pour votre longue fidélité !

*Sr Marie-Annick Robez-Masson*

## Rencontre européenne des responsables des CLM

Le week-end du 3 et 4 octobre, les responsables des CLM au niveau européen étaient invités à se rendre à Rome pour qu'ensemble nous puissions faire un point de ce qui se vit au sein des CLM dans chaque province et se donner quelques orientations en lien certes avec l'actualité mais aussi en lien avec le message de nos bienheureux.

Malheureusement pour cause de propagation à nouveau de la Covid-19, cette rencontre n'a pas eu lieu en présentiel mais en visio-conférence le dimanche 4 octobre de 15 à 18h. 23 responsables étaient présents par visio. Chacun des pays a pu donner des nouvelles des différentes fraternités et dire aussi quels étaient les axes de réflexion mais aussi les projets pour chacune des provinces. Après cet échange de nouvelles, nous avons pris un long temps de prière qui s'enracinait sur des textes des bienheureux pour aider chaque responsable à repartir vers sa contrée d'une autre manière... Repartir enrichi, non pour aller porter la bonne parole, mais bel et bien aider et accompagner les initiatives de chaque fraternité.

Pour quelques heures, l'application ZOOM nous a permis de faire un zoom sur les fraternités d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, de Pologne, de France, d'Espagne et d'Italie... Le temps d'un dimanche, 21 responsables et quelques traducteurs se sont donnés rendez-vous pour mieux préparer une rencontre dans les prochains mois.

## 2020 : une année sans Estivales



Souvenir Estivales - 2013 Belgique

Je suis dans la Fraternité Guillaume-Joseph, fraternité qui est dans la région de Lyon. Je connais les marianistes depuis très longtemps et participe régulièrement aux rencontres de la famille marianiste. C'est très important, on vit quelque chose en famille. C'est un temps de partage, de conférences, de prières et ça c'est génial. Cette année, cela a été dur de ne pas revoir les gens, de ne pas pouvoir communiquer avec eux. Il y a des personnes que je ne vois qu'une seule fois par an : des membres des fraternités de la région Ile-de-France (Marie et Long, Béatrice) ou de la région Est (Carmen et Bernard). Et beaucoup d'autres qui viennent régulièrement aux Estivales. Les échanges m'ont manqué, et aussi de ne pas pouvoir se réunir en petits groupes. Ce qui m'a aussi manqué c'est de ne pas pouvoir découvrir une nouvelle région, et aussi l'accueil dans une communauté - de voir d'autres personnes, les frères et les sœurs qui nous accueillent. On découvre une autre façon de vivre. L'année prochaine, je serai heureuse de pouvoir nous retrouver pour les Joades.

*Interview de Anne-France Gervet (Fraternité Guillaume-Joseph)*

## JFM 2020 : une cuvée exceptionnelle



Cet été, nous avons été seize jeunes à participer aux JFM à l'Abbaye cistercienne Notre-Dame d'Acey, dans le Jura. Cette édition des JFM devait initialement se passer à l'Abbaye de Tamié dans les Alpes, mais ils n'ont pu rouvrir leur hôtellerie à la suite de la crise sanitaire.

Ce séjour d'une semaine a été pour nous tous un moment de ressourcement spirituel, de retrouvailles et de détente. Nos journées étaient ponctuées par les Offices religieux des moines de l'Abbaye, des topos spirituels, des temps de réflexion personnelle et des temps de réflexion en équipe. Chaque matin nous avions les Laudes et la

messe avec les moines, puis les journées se partageaient entre des activités et les temps spi. Nous avons ainsi fait une course d'orientation dans une forêt aux alentours où les orties étaient au rendez-vous, une après-midi canoë et VTT, et la visite des Salines Royales d'Arc-et-Senans et d'une manufacture d'orgue. Nous avons également pu avoir des temps privilégiés avec les moines, comme un temps de partage avec l'administrateur de leur monastère, le Père Godefroy ou encore une journée durant laquelle nous avons participé aux Vigiles (à 4h15 du matin, réveil douloureux !), aux Laudes, puis à la cueillette de fruits au verger, ou au ramassage de pommes de terre dans leur champ, et enfin à Sexte, Vêpres et Complies. N'oublions pas les temps forts, comme l'adoration, le sacrement de réconciliation et bien sûr l'engagement JFM durant lequel ceux qui veulent s'engagent pour un an devant Sainte Marie.

Pour moi, les camps JFM c'est une semaine durant laquelle des jeunes de toute la France, ne se voyant pas durant l'année, vont se retrouver pour partager, suivre des enseignements spirituels et vivre des moments de détente ensemble. Les JFM, c'est une vraie communauté soudée que je prends plaisir à retrouver chaque année sous le regard de Marie.

*Pierre de Saint Maurice, 18 ans*



## Bibliographie

La bibliographie concernant Guillaume-Joseph Chaminade et Adèle de Trenquelléon est trop importante. Je n'en donne qu'un ouvrage pour chacun.

- Guillaume-Joseph Chaminade, fondateur des Marianistes, *Marianistes en mission permanente*, L. Gadiou- J-Cl. Delas 1972, Im. St Paul, Vie et histoire de la Société de Marie
- Adèle de Batz de Trenquelléon, fondatrice des Filles de Marie, *Chemin de prière avec Adèle* par Sr Marie-Joëlle Bec

Martyrs espagnols

*Témoins de la foi* 1996 Editions Saint-Paul

- Fidel Fuidio 1880-1936 par Antonio Gascon
- Carlos Erana 1884-1936 par Fermin Gastaminza
- Jesus Hita 1910-1936 par José Maria Salaverri

*Morts pour le Christ* Madrid été 1936 par José Maria Salaverri 2007 Editions DFR

- Miguel Leibar
- Florencio Arnaiz, Joaquin Ochoa, Sabino Ayastuy

*Jakob Gapp* martyr de la foi, par José Maria Salaverri 1997 Editions Saint-Augustin

*Et si Dieu me parlait !* par José-Maria Salaverri 1989 Editions Le sarment Fayard

*Vénérable Faustino* Dieu nous parle chaque jour, José Maria Salaverri 2011 Collection Paroles de Vie



## Tout est lié, le webzine de l'écologie intégrale

Pour marquer le 5<sup>e</sup> anniversaire de la publication de l'encyclique du pape François *Laudato si*, l'Eglise de France vient de lancer le webzine de l'écologie intégrale, magazine en ligne intitulé " Tout est lié ". Ce Webzine nous offre de quoi nourrir notre réflexion et notre action, à partir de 4 portes d'entrée : constater, enraciner, comprendre et agir. On y trouve des vidéos, des conférences, des pistes pour prier...

A l'heure où nous vivons une crise sanitaire, économique et sociale sans précédent, " nous sommes plus que jamais invités à puiser dans l'Encyclique des ressources pour mieux comprendre, pour mieux agir et pour mieux nous laisser convertir "(Père Thierry Magnin).

Pour retrouver ce magazine, une seule adresse : <https://toutestlie.catholique.fr/>



## Photo mystère n° 4

A vous de trouver aujourd'hui d'où vient ce détail ! A vous de jouer et d'envoyer votre réponse à [marianistehorizons@gmail.com](mailto:marianistehorizons@gmail.com)

Il s'agissait pour la photo mystère n° 3 d'une photo prise dans la chapelle du Vic (ND des Monts), qui était un lieu d'accueil marianiste dans les Vosges. La première personne à avoir envoyé la réponse était Sr Marie-Annick.



## La famille marianiste sur le net

**Au niveau mondial** <http://www.marianist.org> : le site de la famille marianiste (français, anglais, espagnol)  
<http://www.clm-mlc.org> : le site des CLM (français, anglais, espagnol)

**En France** <http://www.marianistes.com> : le site des religieux et de la famille marianiste (avec des onglets pour les autres branches)  
<http://www.les-religieuses-marianistes.fr/> : le site des religieuses marianistes  
<http://www.jfm.marianistes.com> : les jeunes de la famille marianiste (JFM)  
<http://www.communautes-laiques-marianistes.com>

**Et puis** <http://www.psaumes.info/> : les psaumes du dimanche commentés par le père Babel (SM)